

et aussi...

La vie et demie - Transformerie

53, rue Lucien Sampaix - ouverture, en dehors des événements, les mercredi, vendredi et un samedi par mois de 10h à 19h !



Projection débat : L'école à bout de souffle, photo SERgE

Refaire l'utopique voyage et défaire le monde tel qu'il nous déplaît - parfois ! Créer une double face visible et essentielle...

Donner d'un côté à voir la vie conséquente et sans fin d'un objet, pourtant abandonné et jeté ; donner de l'autre côté la place, forcément nécessaire, à l'échange d'idées, aux artistes, aux militants spirituels ou pragmatiques, aux habitants oubliés, aux créateurs éclairants et autres promoteurs de rêves...

Transformer les déchets en ressources, transformer notre rapport à la consommation, transformer le rapport à l'argent, transformer les rapports sociaux... Être un lieu de tests et d'expérimentations...

Tenter l'aventure collective, tenter l'autogestion, tenter l'ouverture à tous, tenter la vie !

La vie et demie, pour ne pas se contenter de la vie ; pour en faire toujours plus ; pour ne pas baisser les bras devant l'ennui, la colère, la pauvreté, l'injustice, la pollution de nos sols et de nos esprits...

Une boutique d'objets récupérés - livres, meubles, disques, objets de déco, jouets, etc - transformés quand nous le pouvons... Quand nous le voulons, aussi...



Boeuf accoustique, photo SERgE

Un café «pô-éthique» - boeufs électriques et accoustiques, soirées lecture, Ructor Vigo picture show, projections, débats, jeux, rencontres... etc - ouvert avec la boutique... et parfois, au-delà !

Des ateliers - brico vélo, transformation d'objets, Ordi récup'... ouvert à tous !

Rendez-vous : en février : vendredi 1^{er} - de 13 à 16h - peinture sur meubles, sur inscription / vendredi 8 - 20h - boeuf électrique / mercredi 20 - 18h - apéro-lecture / samedi 23 - projection-discussion avec PEC.

En mars : vendredi 1^{er} - 20h - boeuf limousin débranché / vendredi 8 - 20h - projection discussion avec Le battement d'ailes / jeudi 14 - 20h - Ructor Vigo picture show / vendredi 15 - peinture sur meubles / mercredi 20 - de 15 à 17h - goûter-conte / samedi 23 - boeuf électrique / vendredi 29 - 20h30 - projection-discussion avec PEC.

Contacts : 05 44 40 95 25 - transformerie@lavieetdemie.org - http://lavieetdemie.wordpress.com

adhésions et dons

Le début de l'année, est le moment de renouveler votre adhésion. L'adhésion est avant tout un lien symbolique avec un réseau qui partage des valeurs et des espoirs communs. *

L'adhésion ouvre droit aux réductions d'impôts prévues pour les particuliers à l'article 200-1 du code général des impôts et à l'article 238 bis du même code pour les entreprises. Vous avez été nombreux l'an dernier à faire profiter l'association Peuple et Culture de ce choix qui vous est donné de décider d'attribuer une partie de votre impôt à un organisme d'intérêt général. Ce choix est important en cette année où la réduction importante du budget du Ministère de la Culture ne laisse plus les marges de manœuvre qui ont souvent permis de boucler un budget associatif serré.

Les versements effectués au profit de notre association, ouvrent droit à une réduction d'impôts égale à 66% du montant des sommes versées. Les adhérents 2013 vont donc en bénéficier. Pour soutenir l'association, nous vous proposons de verser un complément d'adhésion que le Ministère du Budget aura le plaisir de déduire de vos impôts de l'année prochaine. Vous étiez prêts à verser les 25€ d'adhésion, vous pouvez donc pour la même dépense finale pour vous, nous verser 75€ (pour un don de 150€, il vous en coûtera seulement 50, etc.) nous vous adresserons automatiquement le reçu justificatif nécessaire.

Si vous donnez...

Cela vous revient (après déduction fiscale) à

75 €	25 €
100 €	34 €
150 €	51 €
200 €	68 €
500 €	170 €

* l'adhésion PEC permet d'accéder gratuitement à l'Artothèque, à l'atelier Théâtre et donne droit à réductions pour les spectacles des 7 Collines et aux projections du Palace organisées avec Peuple et Culture.



Bulletin d'adhésion 2013 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM

TEL

PRÉNOM

EMAIL

ADRESSE

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°85 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

mensuel février - 2013 - n° 85

Corrèze



Photogramme du film *Pleure ma fille, tu pisseras moins !* de Pauline Horovitz

rendez-vous

février

jeudi 7

Projection du film *Pleure ma fille, tu pisseras moins !* de Pauline Horovitz, en sa présence
20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle

vendredi 8

Projection du film *Kinshasa Symphony* de Claus Wischmann et Martin Baer
20h30 - salle des fêtes - Sérilhac, avec le foyer culturel

samedi 23

Projection du film *L'argent raconté aux enfants et à leurs parents* de Claudio Pazienza
20h30 - Transformerie «La vie et demie» - Tulle

édito

« Je ne voulais pas être condamnée à la féminité.

Enfant, lors d'un carnaval, je m'étais déguisée en boîte de cassoulet. »

Pauline Horovitz, réalisatrice du film
Pleure ma fille, tu pisseras moins !

cinéma documentaire

Trois hymnes à la joie en février et si l'art-genre-faisait le bonheur ?

Impossible de résister à ce jeu de mot et pour cause, voilà trois films *Pleure ma fille, tu pisseras moins !* de Pauline Horovitz, *Kinshasa Symphony* de Martin Baer et Claus Wischmann et enfin *L'argent, raconté aux enfants et à leurs parents* de l'incroyable Claudio Paziienza qui surprennent par leur audacieuse effervescence.

Si d'aventure en février, en voyant le monde se poser des questions de genre, de dettes ou de sens de l'existence, vous aviez des maux de tête, PEC ne saurait vous conseiller d'autres pharmacopées que ces trois films à voir et revoir...

Nous programmons au gré de nos coups de cœur, de nos rencontres avec les films et les lieux partenaires. Et programmer c'est peut-être vouloir partager son plaisir de spectateur avec une communauté élargie d'autres spectateurs.

C'est donc comme un heureux hasard que la tonalité de février soit celle de la joie, de la volonté de savoir, de la volonté de créer, d'assembler en un bricolage existentiel tantôt foudroyant, farfelu et cocasse avec la patte excentrique de Pauline Horovitz, tantôt poétique, philosophique et drôle avec les cheminements de Claudio Paziienza ou bricolages encore bien réels des musiciens de l'orchestre symphonique de Kinshasa qui composent avec une force de vie et une joie communicatives.

Le documentaire de création est bien étrange finalement, il a ce goût de continent littéraire. Plus on l'explore et plus on découvre des voix familières et singulières. Pauline Horovitz a un petit goût de Phillip Roth, Claudio Paziienza un petit goût de Claudio Paziienza.

Obsédés par une question, ces réalisateurs vont cuisiner leurs proches ou leurs protagonistes dans leur cuisine, leur salon, les pourchassent même jusque chez le coiffeur en quête d'une réponse.

« Dis c'est quoi pour toi être une femme ? » demande l'une. « Et c'est quoi l'argent pour toi ? » demande l'autre à ses vieux parents ouvriers, immigrés italiens de Belgique. Alors je n'ai pas pu m'empêcher de copier ces réalisateurs et de leur poser la question qui me vient au cœur à chaque fois que je vois un film documentaire inclassable : « Mais c'est quoi un documentaire de création, ça se définit comment ? »

En objet de mon mail à Claudio Paziienza, j'avais écrit : « petite question ». Voici sa réponse :

« À ta question (qui n'est pas petite) : « pour toi c'est quoi le documentaire de création, comment tu l'habites ou le cartographies ? » Je réponds : « Faire un documentaire, c'est donner corps à une perception, inventer une manière, un détour, un langage pour rendre compte de ce qu'on a "vu". Dans le mot "vu" il n'y a pas que le perceptible, le visible... le réel ne se limite pas à ça. Faire un documentaire c'est aussi donner une forme à ce qui n'est pas nécessairement visible, mais qui habite ce qui est là devant nous et s'y agite de manière parfois incompréhensible ou pas encore nommable. C'est nécessairement faire l'expérience d'une rencontre avec l'autre, c'est nécessairement inventer un langage pour traduire au mieux ce qui surgit, mon "réel". En ce sens tout documentaire est de création. »

Quant à Pauline Horovitz, de ma question, elle en a fait trois, subdivisées en trois volets. Voilà qui donne aussi une idée de la méticulosité avec laquelle elle fouille le réel avec sa caméra. Si vous voulez sa réponse, je ne peux que vous encourager à venir à la projection du jeudi 7 février, salle de L'Uni Pop. Pauline sera présente et nous vous distribuerons ses réponses que vous pouvez trouver sur le site de PEC à l'adresse suivante : <http://pec19.pagesperso-orange.fr/>

En attendant, je ne résiste pas à vous livrer une partie du mail de Pauline Horovitz à qui j'avais demandé un petit texte.

« Je n'ai pas pu m'empêcher entre temps de faire quelques modifications, surtout stylistiques (qui ne rajoutent rien à la longueur du texte). Mais j'avais oublié de citer Guy Maddin, cinéaste génial et auteur d'un des plus grands documentaires que je connaisse, Winnipeg mon amour.

Je regrette de ne pas pouvoir vous rendre un texte un peu plus élaboré, synthétique, et qui ne parte pas dans tous les sens... Mais je suis sûre que Claudio a dû faire quelque chose de très bien (en plus d'être un cinéaste brillant, il parle très bien de son travail).

Il y a quelque chose dont j'ai oublié de parler, c'est la question de la générosité : générosité envers le spectateur (ce qui veut dire pour moi être exigeant dans le projet du film, ne pas considérer le film comme une occasion de faire sa thérapie, pousser le montage le plus loin possible, offrir quelque chose de riche et de lisible à la fois...). Mais c'est une question compliquée, comme celle du style, alors je ne vais pas me lancer dedans ! »

Voici donc une posologie ou prescription documentaire en trois temps. Si les douleurs persistent, nous ne pouvons que conseiller de nous suivre et de découvrir ce mois-ci les machines outils généralistes conçues et dessinées par les enfants consultés par Rado. Et puis peut-être s'arrêter un instant à la Ressourcerie, la Transformerie, La vie et demie quoi... À lire ce mois-ci, petit portrait de ce jardin extraordinaire loin des noirs buildings et des passages cloutés... comme chantait l'autre.

Nadia Mokaddem



Photogramme du film *Pleure ma fille, tu pisseras moins !*

***Pleure ma fille, tu pisseras moins !* de Pauline Horovitz (2011-52')**
jeudi 7 - 20h30 - salle de l'Université Populaire - Tulle, en présence de la réalisatrice, entrée libre

vendredi 8 - de 12 à 14h - casse-croûte ouvert à tous avec Pauline - PEC



Partie d'une commande d'Arte sur la question du genre, Pauline découvre *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. On ne naît pas femme ? On le devient ? Pas bête ça... Et si j'allais voir du côté des femmes de ma famille.

Une enquête de famille où la jeune réalisatrice filme son père aux yeux globuleux comme un personnage de cartoon et ose poser des petites questions l'air de rien sur cette petite différence.

Un film léger. Si vous avez aimé l'humour de Mafalda, il y a des chances que celui de Pauline Horovitz vous fasse sourire. Question

forme, si vous êtes de ceux qui aiment ouvrir les petites portes du calendrier de l'avent et l'art des collections de cadrages façon Varda, il y a aussi des chances que les plages de Pauline vous tentent.

***Kinshasa Symphony* de Claus Wischmann et Martin Baer (2011-95')**
vendredi 8 - 20h30 - salle des fêtes - Sérilhac avec le foyer culturel, entrée libre



Martin Baer est caméraman et a l'habitude de filmer des musiciens de haute volée comme l'Orchestre philharmonique de Berlin. Claus Wischmann est musicien. Il y a chez ce duo de réalisateurs un amour de la musique et de la mise en valeur cinématographique de la musique.

Loin du confort des formations occidentales, la symphonie de Kinshasa c'est l'histoire d'un orchestre qui tient à l'énergie de ces congolais hors du commun. Martin Baer et Claus Wischmann filment avec générosité et émerveillement la vie d'un orchestre qui tient du miracle et où l'on ne s'arrête pas de jouer à la moindre anicroche.

Et pourquoi se poser la question de savoir si Beethoven peut passer les frontières. Beethoven, c'est comme l'air, il est à tout le monde, non ? *Lo-love Beethoven* chantait Chuck Berry ! Récit grandiose qui nous rappelle que l'existence, ça se bricole avec ténacité.

***L'argent, raconté aux enfants et à leurs parents* de Claudio Paziienza (2002-53')**

samedi 23 - 20h30 - Transformerie La vie et demie - Tulle, entrée libre



Le film scrute, sur le mode d'une fable humoristique et pince sans rire, la métallique maigreur d'une pièce de monnaie et raconte, par bribes, l'histoire d'une famille ouvrière incapable de conjuguer besoins, désirs et moyens.

De père en fils, on vit dans l'angoisse de la dette. Cela inquiète évidemment le fils (l'auteur du film), bientôt père à son tour. C'est donc une histoire de « cuisine interne » à laquelle sont conviés des monétaristes, des philosophes, un gouverneur de banque centrale et un utopiste de province, le professeur Giacinto Auriti, auteur d'un jubilatoire projet de propriété populaire de la monnaie et néanmoins inventeur d'une monnaie alternative ayant eu cours quelques mois dans une ville moyenne de l'Italie du Centre (Guardiagrele).

À pile ou face, le film décrypte et radiographie des concepts d'économie monétaire et des états d'âme avec le secret souhait de conjurer des dettes par l'effet cathartique de la parole ou de l'utopie. Moralité : la dette, c'est le coût du lien social.

